Mont-Cenis

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-181347

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

bien grasse se détachait de la troupe pour prendre, avec son veau, le chemin de la maison, où les habitants la recevaient comme un membre chéri de la famille. (Traduction littérale.)

Ce fut en ce moment-là que le cor du postillon retentit avec sa voix puissante, et la chaise de poste, lancée à fond de train, traversa à grand bruit toute la masse de bipèdes et quadrupèdes dont nous venons de parler. Ce fut avec une mauvaise humeur non dissimulée que les vaches se tirèrent de côté, en regardant, avec un grondement sourd, ceux qui osaient venir leur contester leur place dans la rue, dont elles sont habituées à avoir la propriété exclusive (littéral). Quant au postillon, il faisait claquer son fouet pour chasser de côté les oies retardataires, qui, avec la gracieuse démarche que nous leur connaissons, s'obstinaient à vouloir précéder les chevaux.

Enfin, le postillon dirigea l'équipage sur la place du marché, et s'arrêta devant la poste.

Monsieur le maître des postes, avec sa grosse panse, plume derrière l'oreille, s'avança avec curiosité; puis, s'approchant de la voiture, il ôta, par forme de salut, la casquette verte, brodée, qui sert à la fois d'insigne de ses fonctions et de couvre-chef à sa tête pelée. Nota-bene, il était aussi aubergiste. L'arrivée de personnages, voyageant en chaise de poste, était pour lui une bonne aubaine et un grand honneur. Aussi plia-t-il très bas l'échine. Malheureusement, tandis que sa lourdeur exécutait cette évolution cérémonieuse, et, avant que nos voyageurs eussent quitté la voiture, un jeune homme arriva en toute hâte, et, saluant gracieusement notre professeur et son épouse, il leur souhaita cordialement la bien venue.

— Voilà trois jours que je vous attends avec la dernière impatience, cher professeur, s'écria-t-il en serrant son ami dans ses bras, après quoi il baisa poliment la main de madame, qu'il venait d'aider à descendre de voiture et à qui il offrit galamment son bras. Mes amis, je vous en prie, je demeure à quelques pas d'ici, faites-moi l'honneur et le plaisir d'accepter, de moi, votre logis; mon domestique va venir à l'instant chercher vos effets.

— Comment? s'écria le professeur surpris, vous voulez nous recevoir?

— Vous me combleriez de bonheur si vous vouliez bien accorder la préférence à la maigre maison d'un pauvre célibataire. Ce serait pour moi une grande joie.

Ce fut ainsi que nos jeunes voyageurs furent conduits dans une maison de belle apparence, située sur la place du marché. Cette maison était la pharmacie. Hermann Schwarzenberg en était le propriétaire depuis la mort de son père, c'est-à-dire depuis un an. La maison était propre, on s'y sentait à l'aise, tout y respirait le contentement. Il y régnait ce parfum aromatique propre à toute pharmacie, et ce parfum s'y retrouvait dans toutes les pièces. La femme du professeur se trouva de suite dans son élément, et tandis que nos deux messieurs se perdaient dans la contemplation des richesses minérales de l'intérieur de notre globe terrestre, elle alla se restaurer. Une servante d'un certain âge et un domestique de bonne tournure se mirent aussitôt à sa disposition. La vieille servante, en particulier, était au comble du bonheur. Pour comprendre ce qu'elle éprouvait, il faut lever un coin du voile qui recouvre la vie domestique. Généralement, nos messieurs accoutumés à la vie de cafés, de restaurants et de cercles, sont tellement habitués à vivre dans le luxe et à être servis sur-le-champ par les sommeliers, qu'ils ne tiennent aucun compte des efforts de leur ménagère pour maintenir l'ordre et la propreté. Leur haute supériorité se plaît à dédaigner les travaux des dames, et si parfois ils donnent un éloge, cet éloge même prouve qu'ils ne flattent que par formule d'amabilité et de politesse. Notre vieille servante donc fut aux anges de trouver une vraie ménagère, connaissant, appréciant tout ce qu'elle trouvait de bien soigné dans la maison.

— Oh! Madame, s'écriait-elle, vous ne sauriez croire le bien que cela fait quand on voit sa bonne volonté reconnue. Mon jeune maître ne se doute pas de tous ces détails; rien ne me serre tant le cœur que de voir l'indifférence qu'il témoigne pour tous mes soins. Il n'en était pas ainsi lorsque sa bonne mère vivait encore!

— Après tout, chère Rosa, répondit avec bonté Madame la professeur, il est possible que tout cela change bientôt et que vous ayez une jeune maîtresse.

— Une jeune dame Schwarzenberg! dit la vieille en secouant la tête. Notre jeune monsieur ne prend guère le chemin de se marier, et il n'a pas l'air de se soucier des riches partis qui, de toutes parts, cherchent à le captiver. Naturellement, il est jeune, il est riche, et plus d'une maman voudrait le prendre dans ses filets pour le donner à sa fille. La poursuite de ces dames dépasse souvent et de beaucoup toutes les limites des convenances.

(*A suivre.*)

Mont-Cenis.

Un voyageur qui a traversé le tunnel du Mont-Cenis, en revenant d'Italie, donne quelques détails intéressants sur ce gigantesque travail. Il a parcouru la distance comprise entre Bardonnèche et le point de jonction des deux galeries en moins d'un quart d'heure, dans un train faisant le service d'extraction des matériaux. La galerie n'a pas encore sa largeur sur une centaine de mètres au centre; on continue à faire sauter le rocher et à construire le revêtement. Jusque-là la double voie est achevée, et il ne reste qu'à remplacer les rails provisoires par les rails définitifs. Du côté de Modane les travaux sont à peu près dans le même avancement.

On compte que les travaux seront complètement achevés à la fin de juin et que l'inauguration se fera dans le courant de juillet.

Tribulations.

II

Nous avons énuméré, dans notre numéro du 15 avril, quelques-uns des nombreux inconvénients dont notre vie est semée; en voici encore un petit paquet:

Un jour de bise, et marchant au pas accéléré, rencontrer sur son passage un personnage allant du même train et se hâter de lui faire place en se détournant *à droite*. Mais se retrouver encore nez à nez avec lui, vu qu'il a eu précisément la même intention que vous. On se rejette alors précipitamment *à gauche*, et même inconvénient! Il m'est arrivé une fois de faire ainsi jusqu'à six évolutions consécutives avant de pouvoir librement poursuivre mon chemin.

* * *

Un désappointement plus mortifiant encore, mais heureusement assez rare, c'est le suivant: s'avancer doucement par derrière une connaissance amie de la plaisanterie, et, pour l'intriguer un moment, lui couvrir brusquement les yeux, en l'empêchant de se retourner..... Puis, reconnaître avec confusion que, trompé par une parfaite ressemblance de taille et de costume, cette joyeuse connaissance n'est autre qu'un étranger, homme grave, qui reçoit d'assez mauvaise grâce les excuses que vous lui balbutiez.

* * *

S'asseoir avec distraction sur une chaise plus basse que de coutume et sentir les fondations de